

GUERIE DE TROIS MALADIES, CONSTIPATION, BEAU MAL, DYSPESIE

NE CRAIGNEZ PAS DE PUBLIER MA GUERISON, CAR JE SUIS EN PARFAITE SANTE—AINSI PARLE Mme J. B. LAVOIE, DE STOKE CENTRE, QUE.

On cherche à acquérir la richesse et chacun est persuadé qu'il est, pour la conserver, des procédés utiles à connaître. Les colonnes financières sont lues attentivement par tous ceux qui ont quelques sous de plomb; le moindre petit capitaliste discute avec aisance et assurance les cours de la Bourse, les dividendes, etc.

Mais, par exemple, on s'occupe beaucoup moins de la santé, on la considère comme un bien de naissance mystérieux et simple à la fois, obscure par son origine et aisé à porter puisqu'il n'y a qu'à se laisser vivre.

Encore, si l'on savait ce que c'est, ou à peu près, que la santé! Mais même cette notion échappe à beaucoup de gens. C'est très fâcheux, parce que l'ignorance nourrit de très détestables préjugés et empêche tout effort raisonnable vers le premier des biens de ce monde.

Et, d'abord, on croit que la force musculaire est la santé. C'est une grave erreur. Il est de véritables athlètes qui pourraient porter à bras tendus des halères énormes et qui sont de petits enfants à l'égard de la plupart des maladies, qui les terrassent au premier écart de régime et les laissent couchés sur le flanc, geignant et confus.

Par contre, de petites Canadiennes, ne pesant pas 100 livres, mais ayant soin de se fortifier avec les "Pilules Rouges" supportent des épreuves qui écraseraient des géants.

La femme, en somme, jouit d'une santé supérieure à celle de l'homme, tout en étant plus faible que lui. Elle vit plus longtemps, ainsi que l'établissent toutes les statistiques. C'est que, plus régulière, elle a aussi un organisme plus robuste. A tort, les romanciers et aussi certains idéalistes la représentent comme une fleur délicate que le moindre souffle fait plier et ternir. Ces inventions sont des compliments inventés par la galanterie? Et le plus curieux est que beaucoup de femmes réussissent, en s'y efforçant, à réaliser ce type artificiel, ce faux modèle de leur sexe. En vérité, la femme est naturellement plus résistante que l'homme, surtout si elle prend soin de ce qui est sa force: du sang dont elle fait une dépense beaucoup plus considérable que l'homme.

Ce que peut supporter une femme qui a pris soin de conserver, au moyen d'un régime sage, des Pilules Rouges, un sang pur et vigoureux, c'est admirable!

Ainsi, voici la lettre d'une petite femme ne pesant que cent livres, ayant eu sept enfants, et que les Pilules Rouges ont guérie de trois maladies qu'elle avait en même temps: constipation chronique, congestion interne, dyspepsie.

N'est-ce pas un vrai triomphe pour ces merveilleuses Pilules Rouges.

Stoke Centre, 5 Février 1906.

Messieurs les Médecins,

C'est avec grande joie que je vous écris pour vous faire savoir que les Pilules Rouges m'ont guérie de trois maladies dont je souffrais, une constipation incessante, une congestion interne et la dyspepsie. Le portrait a été pris quand je ne pouvais plus marcher et que je pensais mourir. J'avais même été administrée. C'est vous dire dans quel état j'étais! Maintenant, grâce aux Pilules Rouges, j'ai le bonheur de vous dire que je suis parfaitement bien. Vous n'avez pas à craindre de publier ma guérison, car je suis en parfaite santé.

Je reste votre toute dévouée,

Dame J. B. LAVOIE,
Stoke Centre, Qué.

Les Pilules Rouges guérissent et leur action est durable. Chaque femme qui les prend purifie et enri-



Mme J. B. LAVOIE, Stoke Centre, Qué.

chit son sang, redouble ses forces, fait disparaître les maux dont elle souffre, comme anémie, chlorose, neurasthénie, irrégularités, palpitations, etc., etc., elle maintient le fonctionnement de tous ses organes, en un mot s'assure une bonne santé.

CONSULTATIONS GRATUITES: Adressez-vous par lettre ou personnellement au No 274 rue St-Denis, Montréal, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi, au besoin, d'autres traitements si votre maladie les requiert.

DEFIEZ-VOUS.—Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 Pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au cent ou à 25, la boîte, ne sont pas les nôtres; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux de consultations pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c. pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la maille, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue St-Denis, Montréal.

CONTE DE NOEL

Tandis que la bise glaciale chassait dans les rues, ce soir de Noël, une neige fine et clairsemée, les deux vieillards—le papa et la maman Breynot, comme on les appelait familièrement dans la petite ville duaphinoise de Villeroche—sur—Irère—étaient assis devant leur cheminée, surmontée d'une pendule Empire, où flambait avec de vifs pétilllements un bon feu de hêtre et le sapin.

La pièce avait un aspect tranquille et reposant avec ses meubles de noyer, les épaïs rideaux de la fenêtre, les deux lithographies qui se faisaient face sur le papier clair des murs, et la suspension en bronze doré qui projetait sa lueur douce au-dessus de la table cirée de la table rôtie sur laquelle se dressait, à côté de deux couverts, une bouteille cachetée. C'était bien le vrai cadre qui convenait à ses octogénaires, menus et propret, que le feu retenait au coin du feu.

D'ailleurs, ils ne sortaient guère, ne se trouvant à l'aise que dans leur vieille maison de la rue Saint-Antoine, où s'était écoulée la plus grande partie de leur existence depuis l'époque lointaine de leur entrée en ménage. Quelques visites d'amis venaient, de temps à autre, rompre la monotonie de cette vie retirée et paisible dont ils ne se plaignaient pas, car elle eût plutôt constitué pour eux le vrai bonheur si leurs dernières années n'avaient pas été assombries par un deuil bien cruel.

Ils s'acheminaient vers la mort avec l'admirable sérénité de ceux qui n'ont rien à se reprocher.

L'étroite union de leurs cœurs, la communauté de toutes leurs pensées avaient, semblait-il, fini par donner à leurs physionomies comme un air de ressemblance. Sous la bonne garni de tulle de la maman Breynot, on retrouvait, avec les traits fins, les lèvres minces du visage de son mari, la même expression de bonté. Les deux époux s'étaient non seulement emprunté leurs idées, les tours de leurs langage, mais aussi leurs gestes et leurs attitudes. Des qu'une ombre de mélancolie passait dans les prunelles de l'un, les yeux de l'autre se voilaient d'une ombre semblable...

Les volets battant la muraille, M. Breynot se leva et, appuyé sur sa canne, à tout petits pas, vint ouvrir la fenêtre pour le accrocher. Un violent coup de vent agita la suspension. Sa femme, recroquevillée dans son fauteuil, un châle d'intérieur sur les épaules, les mains tendues frileusement vers la flamme, eut, un frisson et s'écria avec un véritable accent de terreur qui fit sourire le vieillard:

—Ferme vite, je t'en prie, si tu laisses entrer le froid, c'est fini, nous n'arriverons plus à nous réchauffer.

M. Breynot referma sans plus de hâte la croisée et, du même pas saccadé, vint reprendre sa place devant la cheminée.

—Est-ce l'odeur du gâteau que tu as préparé ou bien est-ce la vue de cette bouteille que nous allons déboucher qui me rend tout gaillard ce soir? dit-il, mais je sens comme un regain de jeunesse.

—C'est pourtant notre cinquantième réveillon, et cela, mon pauvre ami, ne nous rajeunit pas.

—Que veux-tu?... Nous avons fait notre temps... Si nos cheveux ont blanchi, si nos jambes ne sont plus bien solides, nos cœurs, du moins, sont restés jeunes comme à trente ans. N'avons-nous pas l'un pour l'autre la même tendresse qu'au lendemain de nos fiançailles.

—C'est vrai, répondit sa femme, d'une voix que l'émotion faisait trembler un peu, c'est vraie, nous sommes bien aimés et nous nous aimons encore bien... mais je ne puis m'empêcher de songer à la joie que nous éprouverions aujourd'hui, si nous avions auprès de nous le fils que nous avons perdu... Ils se turent. Leurs regards fixés sur les braises ardentes, ils s'absorbèrent durant un long moment dans le son de ces dernières

paroles.

Il y avait trente ans de cela. C'était comme ce soir la veille de Noël. Assis à la même place, l'âme oppressée par la tristesse du moment et l'angoisse de l'avenir, ils caussaient à voix basse les événements effroyables qui se déroulaient depuis quelques mois, de cette succession ininterrompue de défaites qui livraient à l'ennemi une partie de notre territoire. Ils avaient au moins eux-mêmes dans le malheur général une consolation leur fils, étudiant en droit à Lyon, trop jeune pour être appelé aux troupes, se trouvant à l'abri du danger. Mais un coup brusque le la sonnette les fit tressaillir; la servante courut ouvrir et, un instant après, leur enfant se précipitait dans leurs bras.

Dans la joie de ce retour inattendu, Mme Breynot perdit un peu la tête. Elle répétait:

Ah! l'heureuse surprise! comme tu as eu une bonne idée de venir pour le réveillon. Nous étions si tristes, mon père et moi, de penser que nous serions seuls ce soir de Noël. Laisse-moi maintenant te gronder... tu aurais bien pu nous envoyer un mot pour annoncer ton arrivée...

L'étudiant, dont la figure juvénile avait une expression de gravité que remarqua aussitôt son père, s'excusait de son mieux.

On se mit à table et on fit honneur au repas. M. Breynot, malgré tout, se sentait de plus en plus inquiet devant la mine contrainte de son fils. A la fin il n'y put tenir:

—André, tu nous caches quelque chose, qu'as-tu?... réponds, ne nous laisse pas plus longtemps dans l'inquiétude.

—Eh bien, je vais tout vous dire... je suis décidé à m'engager et je viens vous faire mes adieux.

—Mme Breynot poussa un cri.

—Non, non, je ne veux pas que tu t'engages, je ne le veux pas.

La plupart de mes camarades, répondit l'étudiant, ont rejoint l'armée à la nouvelle de nos premiers revers. J'aimais les suivre, la pensée de la peine que j'allais vous causer m'a retenu... et puis, en dépit de tout, je conservais un vague espoir dans un retour de fortune; mais non, les défaites se succèdent, l'invasion s'étend, gagne chaque jour du terrain... Je ne puis me soustraire plus longtemps à mon devoir... Jeune et robuste comme je suis, je serais un lâche si je restais les pieds sur les chenets, comme un vieillard, pendant que de pauvres nobles qui ont femme et enfants souffrent la faim et le froid, luttent là-bas, sur les bords de la Loire, dans le Nord et dans l'Est, avec l'héroïsme du désespoir.

Cela était dit d'un ton mâle, avec une lueur de vaillance dans le regard qui ne laissant aucun doute sur la ferme résolution du jeune homme.

—Femme, fit M. Breynot, j'ai l'âme brisée comme toi, mais je suis fier d'entendre André parler ainsi. Nous serions coupables si nous cherchions à le retenir. Va, mon fils, et fais ton devoir!

—Bah! répartit l'étudiant, la guerre n'est pas aussi terrible qu'on le dit... Tous ceux qui y vont n'y laissent pas leurs os. Je reviendrai bientôt. En attendant ce jour béni, père, remplis nos verres et buons à la France!

Et, à cette heure où, dans tant de familles, montaient, ardents, vers le ciel, les mêmes vœux, M. et Mme Breynot levèrent leurs verres à la délivrance du pays et se regardèrent bien fort dans leurs bras le fils qui allait partir le lendemain matin et qu'ils ne devaient plus revoir.

C'était ce réveillon qu'au bout de trente années évoquaient, sans oser se communiquer leurs pensées les deux époux, en suivant de leurs yeux ternis par l'âge et par les larmes le jeu capricieux des flammes sur la plaque noire de la cheminée; c'était à leur fils, tombé mortellement blessé peu de jours après son départ, qu'ils songeaient dans le brusque réveil de leurs souvenirs... Oh! comme il serait doux aujourd'hui, en cette veillée

de Noël, d'avoir des petits enfants autour d'eux pour animer de leurs cris joyeux la solitude du logis! Ce bonheur qu'ils ne connaîtraient pas, d'autres pourtant de vieilles gens comme eux, le goutaient en ce moment!... Et la maman Breynot, l'âme en révolte contre la destinée, essuya furtivement la larme qu'elle sentait parler au coin de ses paupières.

Mais son mari, qui, sans en avoir l'air, ne perdait aucun de ses mouvements, lui dit:

—Pourquoi attrister par des pleurs, un soir comme celui-ci? Nous sommes bien vieux... ce réveillon peut-être le dernier que nous ferons, car, à notre âge, vois-tu, douze mois, c'est un long délai. Que notre amour l'éclair d'un reflet suprême de joie!... Notre fils n'est plus et, ce qui est plus cruel encore que la mort, nous ignorons même le coin de terre où il dort son dernier sommeil... Mais son âme immortelle flotte autour de nous en cette salle où il fit ses premiers pas, qui retentit de ses premiers ébats; quelque chose de lui, sûrement, subsiste en notre demeure... Je le vois, enfant frais et rose, courant autour de cette table, me grimpaux sur les genoux, se suspendant à ta robe; puis, adolescent studieux, déjà préoccupé de l'avenir... de l'avenir hélas! qui ne lui appartenait pas: enfin, le dernier soir où s'exaltèrent ses espérances et ses enthousiasmes de jeunes homme.

—Tu as raison, mon pauvre homme, n'affligeons pas le petit, dit à son tour Mme Breynot en jetant un regard de tendresse au vieillard qui, debout à présent, débouchait la bouteille conservée pour la nuit de Noël. Sa face avait pris une expression singulière de noblesse et de solennité. Il s'efforçait de redresser sa taille.

Il reprit:

—Les ans m'ont pas glacé, ma mémoire. Je me souviens comme d'hier de notre premier réveillon. Serrés l'un contre l'autre, nous revînions de la messe et nous nous hâtions vers la maison, car la neige tombait épaisse et serrée, cette année-là. Après le repas nous nous embrassâmes; il me semble ouïr ta voix fraîche de jeune femme:—Puissions nous, disais-tu, dans cinquante ans, nous trouver à pareil jour devant l'âtre flambant, mais comme nous le sommes, nous aimons! Tes vœux ont été exaucés. L'amour a embelli et parfumé notre vie. Nos cœurs ainsi qu'autrefois, battent à l'unisson. Nous pouvons jeter un long regard en arrière, nous ne trouverons rien dont nos fronts puissent rougir... Aussi écoute ce que disent les cloches qui sonnent à toute volée:—

Vous êtes de braves gens, vous avez accompli brillamment votre tâche ici-bas... Si votre fils, la joie de votre maison, vous a précédés dans la tombe qui bientôt s'ouvrira pour vous, sa mort fut un exemple comme l'a été votre longue existence. Célébrez donc, avec une âme sereine ce pieux réveillon, c'est en son honneur aussi que nous carillonnerons gaieusement! Femme, voilà ce qu'elles disent les cloches...

Le vieillard, levant son verre, ajouta:

—A ta santé, ma chère, et maintenant, comme il y a trente ans, buvons à la Patrie!

Et, sous l'égide de celui que la mort avait fauché en la fleur de sa prime jeunesse, les deux bons vieux agités d'une émotion sacrée, tremblants, l'âme soulevée du même enthousiasme qu'à l'heure tragique des défaites, burent à la France, pendant que là-haut, dans leur tour carrée battue par la raffale, les cloches, de leur voix d'airain, chantaient un alléluia triomphant et joyeux, annonçant les moissons et les gloires futures—les revanche certaines...

Eugène Dreveton.

For any of the ordinary diseases of the skin Chamberlain's Salve is excellent. It not only allays the itching and smarting but effects a cure. For sale by B. R. McFayen.

A L'IMPARTIAL

Nous Imprimons:

- Entêtes de Lettre
- Entêtes de Compte
- Cartes de Visite
- Cartes de Deuil
- Lettres de Faire Part
- Billets de Rafle
- Ordres de Danse
- Bons de Pain
- Programmes
- Circulaires
- Pancartes
- Placards
- Reçus, etc., etc.

LIVER COMPLAINT.

The liver is the largest gland in the body; its office is to take from the blood the properties which form bile. When the liver is torpid and inflamed it cannot furnish bile to the bowels, causing them to become bound and constive. The symptoms are a feeling of fullness or weight in the right side, and shooting pains in the same region, pains between the shoulders, yellowness of the skin and eyes, bowels irregular, coated tongue, bad taste in the morning, etc.

MILBURN'S LAXA-LIVER PILLS

are pleasant and easy to take, do not grip, weaken or sicken, never fail in their effects, and are by far the safest and quickest remedy for all diseases or disorders of the liver.

Price 25 cents, or 5 bottles for \$1.00, all dealers or mailed direct on receipt of price by The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

McQuarrie & Arsenault
AVOCATS NOTAIRES & C.
Summerside. I. P. E.
(Bureau au dessous du Royal Bank of Canada)
ARGENT A PRETER
Neil McQuarrie, K. S.
Aubin E. Arsenault
Summerside
Sore Nipples and Chapped Hands
Are quickly cured by applying Chamberlain's Salve. Try it; it is success. Price 25 cents.